

Atelier « Traduire le *Dictionnaire des faits religieux* »

Paris, CEIFR, le 15 mai 2012, 9h-17h

À cette première réunion de l'Atelier sont présents : Régine Azria, Paul Garapon, Mariachiara Giorda, Rita Hermon-Belot, Yusuke Inenaga, Dominique Iogna-Prat, Natalie Luca, Fortunato Mallimaci, Francesco Massa, Sabrina Mervin.

Dans un propos introductif sont énoncés les objectifs de cette première réunion, à savoir :

- engager une réflexion collective autour du projet de traduction du *Dictionnaire des faits religieux* paru aux PUF en 2010 ;
- poser la question de la traductibilité et de la traduction : qu'est-ce que traduire ? quoi traduire ? dans quelles langues, à destination de qui et pourquoi ?
- Partant du principe que les aspects pratiques et les finalités savantes nécessitent une égale attention, identifier les enjeux d'une telle entreprise, enjeux intellectuels, épistémologiques, culturels, éditoriaux, financiers, institutionnels.

L'insistance est également mise sur le fait que ce projet s'inscrit dans une réflexion plus large autour de la traduction en sciences sociales en général et qu'il prend place aux côtés d'autres expériences en cours telles que « les mots de la ville » (Christian Topalov), « les mots de l'histoire » (franco/allemand). Il est rappelé enfin combien le *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dirigé par Barbara Cassin et publié en 2004, a constitué un précédent déterminant dans la décision de sa mise en oeuvre.¹

En ce moment particulier de la mondialisation, de mise en relation et d'échanges entre cultures, les initiateurs du projet s'accordent sur la nécessité d'évaluer le poids des héritages des cultures nationales et philosophiques des 18^e et 19^e siècles, d'être attentifs aux faux universels tels ceux véhiculés par les *globish* : « nous pensons en langues, c'est-à-dire à partir des mots et des catégories propres à chaque langue », d'où l'impérieuse nécessité de se saisir à bras le corps de ces questions de traductibilité et de « régimes de vérité » portés par les langues dès lors que le *Dictionnaire des faits religieux* apparaît comme un outil susceptible d'être utile par delà les frontières nationales et l'aire de la francophonie.

L'intervention de **Paul Garapon**, représentant des PUF et responsable éditorial aux PUF, clarifie un certain nombre de points quant au rôle des éditeurs et aux conditions financières qui prévalent en matière de traduction, de droits d'auteurs, etc. Il rappelle les contraintes budgétaires nécessitant la prise en compte de la réalité d'un marché où le livre se vend mal et où les coûts de traduction sont considérables. Autrement dit, l'enjeu ne serait pas prioritairement financier pour les PUF. L'intérêt de l'opération pour la maison d'édition est plutôt la visibilité et l'accompagnement des auteurs. Il insiste sur le fait que la dynamique de recherche qui s'était installée autour du *Dictionnaire* lors de sa conception/fabrication était assez exceptionnelle. Cette même approche, dynamique et scientifiques qui se met en place autour de la traduction incite les PUF à poursuivre et à soutenir la nouvelle opération, tout en insistant sur les points suivants :

- compte tenu du coût de la traduction, nécessité de réduire le volume : passer des 6 millions de signes actuels à environ trois millions ;
- trouver des partenaires pour le financement : il est impératif de venir avec une traduction entièrement financée. La seule aide sur laquelle on puisse compter est celle du CNL, lequel assure un financement à hauteur de 60%, mais une fois que le confrère se sera présenté avec les financements.
- Le rôle des PUF : pour les traductions il s'agit en général d'un travail de prospection d'éditeur à éditeur dans un rapport de marché. Aide par prospection ciblée selon les contacts pris dans les pays.

¹Une des premières séances du séminaire dynamique des faits religieux avait été consacrée à la traduction. Aux côtés de Barbara Cassin étaient invités deux des auteurs du *Vocabulaire*, Marc de Launay et Pierre Judet de la Combe ainsi qu'un collègue sociologue des religions italien, Enzo Pace.

- S'agissant de la traduction trouver un référent dans la langue pour vérifier la qualité de la traduction. Monter les collaborations scientifiques.
- Enfin s'agissant du format du produit fini, une discussion s'engage quant à la possibilité d'utiliser les ressources du papier et du numérique, selon des modalités qui se préciseront dans la suite des échanges. Pour les PUF, c'est une première où tout reste à inventer sans oublier pour autant la nécessité de respecter les contraintes éditoriales classiques : présentation, caractères, mise en page, nombre de signes, etc.

PG conclut son intervention en réitérant l'engagement des PUF à accompagner l'opération et à la soutenir.

En nous invitant au détour par l'antiquité greco-latine, l'intervention de **Francesco Massa** consacrée à l'« *interpretatio* ». **comme figure de la traduction/passage**, nous plonge d'emblée au cœur du questionnement autour de la traductibilité. L'emploi de l'expression *interpretatio* introduit en effet la question de la différence culturelle et de la construction des identités religieuses par les effets de contacts induits. Pour illustrer sa démonstration FM s'intéresse à la nomination des dieux des panthéons des autres (Grèce, Rome, Égypte, Israël) et à la mise en évidence des différentes conceptions du monde des divinités que posent leur passage d'une langue à l'autre. L'expression *interpretatio* a donc valeur d'outil heuristique d'appréhension des phénomènes de médiation culturelle dans le cadre des systèmes religieux. À la lumière d'exemples tirés de la littérature ancienne, FM présente différentes réponses données aux questions posées par ce passage. Ainsi, si la traduction des noms des dieux peut conduire à la superposition – et presque à l'imposition – d'un système de pensée sur un autre, notamment via l'effacement de l'identité de la divinité indigène, ce qui ne va pas sans l'exercice d'un certain pouvoir (cf. François Hartog), elle peut également établir des correspondances entre divinités (Zeus, Jupiter, Yahvé, ...). Mais surtout, et c'est le point sur lequel l'orateur souhaite mettre l'accent, *l'interpretatio* opère en tant que processus de médiation culturelle entre système religieux : « l'acte de la 'traduction' prévoit à la fois une compréhension de l'Autre et un retour vers soi ». Il s'agirait du passage par les mots de l'expérience historique, incontestable et répétée de la rencontre, du dépaysement et du choc culturel. *L'interpretatio* est un processus de réinterprétation à partir d'un autre point de vue, c'est une opération intellectuelle et culturelle fondée sur un processus de sélection et de resémantisation des éléments analysés.

Dans l'exposé qui suit **Mariachiara Giorda** (Université de Turin) se livre à un véritable exercice de travaux pratiques en soumettant le *Dictionnaire des Faits religieux* au crible de l'évaluation quant à sa traductibilité en italien et en pointant les difficultés rencontrées à partir d'exemples choisis, à commencer par le titre lui-même. Prolongeant et illustrant le propos de l'exposé précédent, elle signale les difficultés linguistiques, mais aussi conceptuelles : il n'y a pas toujours une

- correspondance entre les thématiques et les priorités cognitives d'un continent ou d'un pays à l'autre.
- Ainsi, à propos des entrées par discipline (Histoire des religions, anthropologie des religions, philosophie et théologie, philosophie de la religion, sciences religieuses, sociologie des religions) : elle pose une évaluation critique de chaque notice, s'interroge sur la possibilité d'ouverture à l'international et sur la pertinence de son passage/*interpretatio* d'une langue à l'autre, sur les possibilités d'adaptation en fonction des contextes spécifiques (ici l'Italie), sur l'absence d'une notice « psychologie de la/des religion(s) ».
- pour les entrées nominales, elle pointe la nécessité de l'adaptation par pays;
- Entrées thématiques : elle signale les nécessaires mises au point ou compléments à ajouter (ex. : sainteté, Église, Droit et religion), les adaptations culturelles (ex. : instituts d'enseignement religieux, laïcité, religion civile)
- les entrées manquantes : elle dresse un début de liste de notices à ajouter.

Lors de la discussion qui suit cet exposé les participants sont unanimes à considérer ce travail comme exemplaire de la démarche à suivre par les futures équipes. Cette lecture critique du

dictionnaire, en vue de sa traduction semble être un préalable indispensable, permettant de savoir d'où l'on part et où l'on souhaite arriver, via ce jeu de sélection, élimination, correctif, ajouts, etc... A aucun moment le produit traduit ne doit se contenter d'être la transcription dans une autre langue du produit de départ. Le dictionnaire n'est que le prétexte à faire un dictionnaire dans une autre langue. Pour chaque aire culturelle donnée, un examen type, tel que celui présenté par M. Giorda donnerait lieu à une nouvelle liste de mots et à un nouveau jeu de corrélats.

Fortunato Mallimaci (sociologue, Université de Buenos Aires) commence par un état des lieux des réseaux qui s'intéressent au religieux : réseaux catholiques, réseaux universitaires et réseaux de recherche et expose les liens complexes qui se sont tissés en Argentine entre la religion et les autres sphères du social (politique, éducation, santé, etc) : cette impossibilité à établir une distinction nette doit faire l'objet d'une réflexion épistémologique dans un Avant-propos qui viendrait compléter l'avant-propos actuel et qui exposerait les spécificités latino-américaines (en général et par pays). Il insiste sur la nécessité de prévoir des ajouts faisant état de l'historicité des concepts, notamment s'agissant de la « modernité » et de la « sécularisation », lesquels sont toujours liés à des contextes spécifiques.

Il évoque les partenaires éventuels avec lesquels travailler dans le cadre des réseaux universitaires du Mercosur (Argentine Brésil, Uruguay, Bolivie, Pérou, Colombie, Mexique), soit 250 chercheurs, et les possibilités de financement.

En l'absence de **Marion Aubrée**, qui assure les contacts avec les universitaires brésiliens, lecture est faite d'un premier rapport qu'elle nous a adressé dans lequel elle fait état de l'intérêt de ces derniers pour le Dictionnaire et le projet de traduction. Des 1ers contacts ont d'ores et déjà été pris, tant du côté des maisons d'édition que des collègues universitaires en vue de la constitution d'équipes et d'éventuelles collaborations avec l'Argentine.

Sabrina Mervin s'insurge contre l'opinion selon laquelle ce projet de traduction serait voué à l'échec dans l'aire arabophone. Elle admet des résistances et des difficultés liées aux contextes politico-idéologiques mais assure que des chercheurs arabophones travaillent sur ces questions et sont demandeurs d'échanges. Il suffit de trouver les bons interlocuteurs, compétents et disposant d'une liberté de pensée et d'action. Elle insiste sur l'intérêt de contacts avec les Iraniens, en France, très avancés dans leur réflexion. Il existe de nombreuses traductions d'auteurs et de travaux de sciences sociales en Iran, plus qu'en arabe. Elle cite les noms d'instituts de recherches et de personnes à associer à notre réflexion.

Yusuke Inenaga, se propose de prendre des contacts avec des chercheurs japonais susceptibles d'être intéressés.

Propositions et principaux points à retenir des discussions qui ont ponctué les interventions :

- Le projet comprend différentes opérations débouchant sur différents types de productions :

1 – la traduction /adaptation des notices sélectionnées à partir de la version française originale. Ces notices feront l'objet d'un **volume papier**. (possibilité de notices à plusieurs mains)

2 – **la mise en ligne de l'appareil critique lié à l'exercice de traduction** : discussions, débats, et autres qui n'auront pas vocation à apparaître dans la version papier et qui feront l'objet d'un traitement numérique, mis en ligne et accessible sous conditions à définir ultérieurement.

3 – La transversalisation du dictionnaire : édition, en ligne ou sur papier, de **cahiers multilingues** réunissant des notices regroupées par blocs thématiques ou par blocs disciplinaires. Il s'agira de réunir dans un même cahier les notices relatives aux différentes disciplines (histoire, anthropo, philo, etc.) ou des blocs thématiques, à partir des notices d'origine.

4 - Proposition est faite d'une **mutualisation de la bibliographie** : créer une rubrique bibliographique multilingue en ligne à partir des bibliographies des notices « traduites » qui

devront faire l'objet de compléments et d'adaptations (par langues ou aires culturelles) et de mises à jour.

5 – à titre de test expérimental : proposition de commander aux équipes prêtes à s'associer au projet, un **exercice de commentaire et de traduction/adaptation de trois notices-types** du *Dictionnaire des faits religieux* en fonction des contextes culturels et linguistiques spécifiques à chacune des langues de traduction. Les trois notices types proposées sont : **sécularisation, nationalisme, modernité.**

Modalités du travail par équipes

En fonction des contacts qui auront été pris à l'issue de cette première réunion, les équipes pourront se constituer, se fixer un agenda et se mettre au travail. Étant entendu que les éditeurs ne s'engageront que sur un projet éditorial déjà élaboré, la préparation de la maquette à leur proposer devra se faire avant tout engagement des maisons d'édition.

Dès lors que les partenaires s'accordent sur le programme qui leur est proposé, les projets pourront se mettre en place assez rapidement. À l'heure actuelle, il est difficile d'évaluer le temps nécessaire au travail préalable de préparation des maquettes.

Les équipes locales jouiront d'une autonomie quant au choix des notices qu'elles décideront de conserver, de supprimer, d'ajouter/créer ou d'adapter. Ces choix seront discutés en réunions avec les initiateurs du projet et les participants d'autres équipes, afin de favoriser les échanges d'expérience et la réflexion collective.

Il s'agira de trouver des financements pour les déplacements en vue de ces réunions périodiques.

Les équipes en cours de formation : Italie, Amérique latine (hispanophone et lusitanienne) envisager l'ouverture de chantiers dans l'aire musulmane : persan et arabe.

Proposition d'ordre du jour pour la réunion du 28 novembre :

- faire le point sur l'opération 3 mots

faire le point sur les chantiers et les contacts en cours

faire le point sur les demandes de financement et les perspectives

envisager l'ouverture de chantiers en direction des langues d'Extrême-Orient : Chine, Japon, `Corée.

ouverture d'un chantier « allemand », d'un chantier « anglais »

**Rendez-vous est pris pour une 2ème réunion de l'Atelier Traduction
le 28 novembre 2012**

(l'heure et le lieu seront précisés ultérieurement)